Standard of the standard of th RÉPUBLICAIN ORGANE

DÉPARTEMENT Paraissant les Mereredi, Vendredi et Dimanche.

DU

Abonnements

3 mois 6 mois 1 an 8 fr. 5 fr. 9 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la lighe)..... RECLAMPS 1 sh strick end thermon up elabers o must be store to 50 and ppoment dans le sens des relations I (de la Meurthe), « Ville de

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le sirios /usb aitem Journal du Lot pour tout le département.

Ce qui devait arriver est arrivé. Le fanatisme musulman, encouragé par l'impunité du meurtre du docteur Mauchamp, est entré en scène, et nous avons assisté coup sur coup au massacre des ouvriers français et espagnols employés à la construction du chemin de fer et enfin au soulèvement général qui vient d'être châtié d'une façon terrible par la destruction de Casablanca.

contrainte par les événements, la France a pris, de concert avec l'Espagne, la seule mesure efficace, celle qu'elle aurait dû prendre depuis longtemps, si elle n'avait été retenue par son amour de la paix et par la crainte de complications européennes: elle a fait sentir au Maroc la force de son bras.

Il n'y aura qu'une voix pour approuver l'action énergique et décidée de la France et qu'un cri d'admiration pour nos vaillants soldats, qui se sont révélés une fois de plus comme des héros et qui ont, par leur admirable élan, évité de plus grands malheurs et sauvé une situation qui risquait d'aboutir à un désastre.

Mais en présence de ce sang versé, de ces passions déchainées et d'événements dont la marche fatale se déroule sans qu'on puisse en prévoir l'issue, on ne peut s'empêcher de faire un retour en arrière, et l'on entend se demander ce que nous allons faire au Maroc, si tout cela était bien nécessaire, et si ces événements n'ont pas été provoqués par l'esprit d'aventures et le besoin de conquêtes de la

Si cela était nécessaire ? Cela l'était autant que la conquête de l'Algérie, que l'occupation de la Tunisie, que la conquête de l'Egypte, que la pénétration de l'Afrique centrale, que tous les grands événements qui ont assuré la liberté de la Méditerranée et la route de l'Orient à notre commerce, et qui ont créé au monde civilisé étouffant dans ses limites trop étroites, de nouveaux débouchés; et s'il y a eu une faute commise, qui en précipitant les événements a provoqué une explosion violente de haines et un retour offensif du monde musulman, ce n'est pas nous qui en portons la responsabilité.

On oublie trop que depuis des années nous luttons, à la frontière algérienne, contre les incursions constantes des bandes marocaines. Depuis des années nous sommes obligés d'entretenir dans le sud Oranais, chez les Beni-Oonif, aux portes de Figuig, des garnisons sur pied de guerre. Ceux qui ont des enfants ou des parents dans nos compagnies sahariennes savent quelle a été la prudence et la fermeté de notre politique sur la frontière marocaine, et nos efforts, en face d'un ennemi qui nous attaque sans cesse, pour nous maintenir sur la défensive, sans jamais porter la main sur l'empire chérifien.

S'il ne s'agissait que de voisins turbulents, on pourrait contester notre droit d'intervenir dans les affaires du frontières est une menace perpétuelle pour nos possessions africaines, et en nous défendant, c'est notre empire algérien que nous défendons.

Ce serait, en effet, une grande erreur de considérer le Maroc comme un pays à part, isolé du reste de l'Afrique du Nord. Un même ensemble de populations occupe toute la bande de hauts plateaux et de plaines formés par l'Atlas et par l'Aurès, limitée au sud par le Sahara qui s'étend de Tunis à Tanger; les mêmes mouvements s'y propagent d'un bout à l'autre et les événements qui se passent sur un point de cet empire ont leur répercussion immédiate jusqu'à l'autre extrémité.

Aussi tous les peuples qui ont occupe le Nord de l'Afrique, depuis les Remains jusqu'aux Arabes, ont-ils éprouvé le besoin de l'occuper dans toute son étendue.

Les Romains, qui ont été nos pré-

La Guerre sainte au larog l'Afrique du Nord, ont commencé par et d'impatience qui ont frappé tous le tarif d'alors, la générale a dû retis'emparer de Carthage; de là, ils ont les hommes habitués à suivre ces rayonné sur la Tunisie, dont ils ont fait une prevince romaine, et peu à peu ils ont étendu leur protectorat sur la Numidie et sur Constantine, puis sur la province d'Alger, enfin sur la Tingitanie, c'est-à-dire sur Tanger et le Maroc.

La France a suivi une autre méthode, elle a coupé la bête par le milieu, la divisant en trois tronçons : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Elle s'est emparée d'Alger, ce nid de pirates, et de là, par une série de campagnes, menées avec une énergie et une suite qui font honneur à notre armée et nous paraissent aujourd'hui invraisemblables, elle a conquis peu à peu toute l'Algérie et s'y est solidement installée, jusqu'au jour où un hardi coup de main, amené par la force des choses, a soumis la Tunisie à son protectorat.

De même que la Tunisie, on peut dire que le Maroc rentre dans notre sphère d'influence naturelle, car il n'y a pas plus de limites entre le Maroc et l'Algérie qu'entre l'Algérie et la Tunisie; il y en a moins; ou, pour mieux dire, il n'y en a pas. Le peuple qui possède l'une doit fatalement, s'il veut en rester maître, arriver tôt ou tard, sous une forme ou sous une autre, qu'on l'appelle protectorat, ou pénétration pacifique, ou sphère d'influence, à avoir la haute main sur l'autre, sans qu'il soit pour cela nécessaire de porter atteinte au droit des tiers; et s'installer au Maroc serait, de la part d'une nation rivale. nous déclarer la guerre, tout aussi bien que si elle franchissait nos fron-

De là vient l'émotion qu'a provoquée le geste de l'Empereur d'Allemagne, le jour où, pour répondre à l'accord de l'Angleterre avec l'Espagne et avec la France, accord qui réglait leur situation respective au Maroc et y reconnaissait la prépondérance de notre influence, il a mis le pied sur le sol africain. C'est là qu'il faut chercher la cause, involontaire sans doute, de la révolte à laquelle nous assistons aujourd'hui.

Par cet acte. l'empereur entendait déclarer aux puissances européennes qu'il prétendait maintenir les droits de son influence et de son commerce au Maroc. Mais, aux yeux des indigènes, cet acte avait encore une autre signification Il signifiait que le Maroc n'avait pas à craindre les puissances européennes, parcequ'il avait aveclui l'Allemagne, et cet acte avait une portée d'autant plus grande aux yeux des orientaux, que l'empereur s'était affiché en Orient comme l'ami et le protecteur du Sultan et qu'il représentait à leurs yeux la force victorieuse.

Politique dangereuse, pour qui n'est pas décidé à suivre jusqu'au bout le fanatisme oriental surexité par ces promesses.

Les effets n'ont pas tardé à s'en faire sentir. D'un jour à l'autre, on a pu observer un changement complet dans l'attitude des populations à la frontière algérienne. Il y a quatreans, quand Maroc; mais l'attitude du Maroc à nos le gouverneur général de l'Algérie s'était rendu dans l'extrême-sud Oranais, les cheiks de la ville la plus proche étaient venus à sa rencontre. faisant à pied une distance de trois kilomètres, par une marque de déférence qu'on ne rend qu'au Sultan, pour lui présenter leurs hommages. L'année dernière, ils l'ont attendu sans bouger, lui rendant à peine sur son passage les marques de respect que l'on doit à un supérieur.

Et un officier du corps expéditionnaire m'écrivait : « Les cheiks de la région reçoivent des missives du sultan qui leur disent : « Ne vous inquiétez pas des Françats et ne tenez plus compte de leurs réclamations, ils ont à faire à un puissant voisin, l'Allemagne, qui est pour nous. » Du sud Oranais, cette excitation c'est communiquée jusqu'à la Tunisie, par ces liens invisibles qui relient comme par une télégraphie sans fil toutes les populations musulmanes et y avait provomouvements de l'âme orientale.

Dès lors, il était facile de prévoir les événements qui se produisent aujourd'hui. Les Marocains, croyant la France impuissante, ont cessé de la craindre, et ils se sont livrés à des attaques de plus en plus violentes contre les Européens, visant avant tout les Français, qui, pour eux, représentaient l'ennemi. Mais le fanatisme est comme l'incendie, il gagne de proche en proche, et aujourd'hui c'est la vie de tous les Européens qui est en danger. On y prélude par le massacre des Juiss, ce qui est toujours le premier signe de la guerre religieuse, et l'on n'a pas exagéré la situation en disant que nous nous trouvions en présence d'un appel à la guerre sainte.

Je souhaite que la répression énergique de la France suffise pour rappeler à la réalité des faits l'empire chérifien et les populations insubordonnées du Maroc. Il faut pour cela que le dernier mot nous reste à Casablanca et que toute tentative de retour soit rendue impossible. Mais ces incendies une fois allumés sont difficiles à éteindre; le seu couve sous la cendre; et la flamme reparaît au moindre soufie de vent, bien loin souvent du foyer que l'on croyait avoir noyé.

Si le Sultan se rend compte aujourd'hui de la faute qu'il a commise, il n'en est pas de même des populations farouches de l'intérieur, qui ne craignent ni les dangers ni la mort, et pour qui l'extermination des Européens est le plus sacré des devoirs. Il faut qu'elles aient senti l'inutilité de ces resistances pour qu'on puisse espérer qu'elles se tiendront tranquilles; et nous pouvons craindre chaque jour d'apprendre que les scènes de meurtre de Casablanca se sont reproduites sur un autre point de cette longue côte, si éloignée de notre centre d'action.

La police et la gendarmerie sont aujourd'hui devenues insuffisantes, et il faudra, pendant un temps assez long peut-être, la présence d'une escadre et d'un corps de débarquement pour imposer le respect aux indigénes et étouffer les moindres tentatives

Notre diplomatie et notre armée ont montré qu'elles étaient à la hauteur de leur tâche. La civilisation ne peut pas reculer devant la barbarie; mais nous ne devons pas nous bercer d'illusions, l'effort sera long, et c'est une nouvelle page de l'histoire du Nord de l'Afrique qui s'ouvre.

Philippe BERGER Sénateur du Haut-Rhin

MUSSIE

Les grèves de Bakou

La grève des ouvriers travaillant aux puits de naphte de Bakou prenant de grandes proportions, le préfet a prié les industriels et entrepreneurs d'empêcher l'extension du mou-

Ces derniers ont répondu qu'ils étaient impuissants pour le faire.

Les opérations commerciales de Mme Stoassel

Du « Journal de Saint-Pétersbourg »:

« L'épouse du capitaine Routsky, l'un des défenseurs de Port-Arthur, possédait dans la forteresse deux vaches et un veau. En exécution d'une ordonnance du commandant, Mme Routsky fut obligée, avec beaucoup d'autres personnes, de quitter la place. Elle confia ses vaches et son veau à son mari; le capitaine fut tué aux

avants-postes. La générale Stoessel s'institua de son autorité privée, l'héritière du défunt. Elle s'appropria les vaches et le veau, vendit le lait, et finalement dé-

bita les trois bêtes pendant le siège. Le prix d'une vache était de 600 | pendant un mois, à la disposition de

décesseurs dans la colonisation de | qué ces marques de mécontentement | roubles, celui d'un veau 200, et selon | rer 510 roubles de la vente du lait. La somme réunie se compose donc de 1910 roubles. La veuve du capitaine réclama cet argent. La générale fit la sourde oreille.

Alors Mme Routsky porta plainte au tribunal d'arrondissement. Mme Stoessel fut assignée à plusieurs reprises, mais jamais il n'y avait eu moyen de lui passer la citation. Si on la lui envoyait à Saint-Pétersbourg, la dame se trouvait à Moscou et viceversa. Enfin on réussit à lui faire accepter la citation et la cause tant de fois remise, va bientôt ôtro plaidée.

Les 15.000 fr. de M. Hervé

En 1905 — la collection de ce journal en fait foi - un personnage connu, jouissant, à Paris, de l'estime et de la sympathie de tous, mais qui pour des raisons personnelles et dont nous n'avions pas à connaître, désirait, expressément garder l'anonymat, offrait à M. Hervé, par notre entremise, une somme de 15.000 francs. Voici dans quelles conditions:

M. Hervé, à cette époque, avait déclaré, à grand renfort de réclame et l'on sait son adresse à remuer l'opinion et à se hausser sur le tremplin - que, tout bien pesé, cela lui était complètement indifférent d'être Français ou Allemand, et que même, s'il lui avait fallu écouter ses préférences secrètes, la nationalité allemande eût été celle de son choix. L'Allemagne, ajoutait-il, était le seul pays de liberté.

- Hé bien, lui écrivait ici le donateur anonyme, allez-y. Voici 15.000 franes. Ils vous serviront à vous installer là-bas et à propager, dans ce pays de liberté, les idées qui vous sont

On se souvient, sans doute, du bruit que fit la proposition. La lettre fut reproduité dans quantité de journaux. M. Hervé ne partit pas. Il refusa les moyens, offerts si généreusement, d'affirmer ses préférences et de lutter pour sa cause. Il se garda bien, d'ailleurs, d'expliquer son refus.

Or, le même personnage qui, en 1905, lui ouvrait si libéralement sa bourse, nous fait l'honneur de nous adresser, aujourd'hui, les lignes sui-

Paris, le 28 août 1907.

Monsieur le Directeur,

M. Hervé n'a pas voulu, il y a deux ans, accepter les 15.000 francs que je mettais à sa disposition. Je lui réitèrecette offre. Il pourra, plus que jamais, à cette heure, en retirer d'utiles profits. Le Congrês de Stuttgarda prouvé deux choses. D'abord, que la France est devenue antimilitariste. Elle l'est même devenue au point que les Allemands eux-mêmes en ont été surpris. En second lieu, qu'on n'est pas antimilitariste, de l'autre côté du Rhin. On y a accueilli, avec des sourires et souvent même avec des remarques désobligeantes, les théories de M. Hervé. L'Allemagne, en un mot, n'est pas encore civilisée. Or, comme son concours est nécessaire pour faire triompher les doctrines nouvelles, pourquoi M. Hervé n'irait-il pas y prêcher la bonne parole?

Il doit à son parti, il doit à son apostolat, il doit à son propre prestige. d'accepter mon offrande et d'aller, en Allemagne, accomplir sa mission.

Vous trouverez, ci-inclus, un chèque sur le Comptoir d'Escompte. M. Hervé n'aura qu'à se rendre dans la patrie de son choix et, au bout d'une année de séjour et de propagande active, toucher la somme dont je vous confie le dépôt.

Veuillez, Monsieur le Directeur, avec mes remerciments, accepter l'assurance de mes sentiments dis-

Uu chèque de 15 000 francs, en effet, était joint à la lettre. Nous le tenons, M. Hervé ou de ses amis. Passé ce délai, nous le retournerons augénéreux rasse de Saint-Germain, parustanob

enst omund s (Cri de Paris). Dr

LE PRÉSIDENT IDÉAL

Les Yankees se préparent de très longue main à l'élection du successeur de M. Roosevelt, si ce dernier n'accepte pas un nouveau terme. Qui choisira-t-on ? Les candidats sont pays. La dernière de ses fautes a caunombreux. Parmi tous voici surgir M. sé, dit Moulai-Hafid, l'intrusion des La Follette, un nom que l'on croirait Français, qui massacrent nos frères pris sur l'affiche du Fils à Papa. Détrompez-vous. Le sénateur Robert M. La Follette, du Wisconsin, est un personnage grave. S'il s'installe a la Maison-Blanche, il sera le Président idéal. Pourquoi? Tout simplement parce qu'il remplacera le régime du bœuf par celui du légume.

- Voyez-vous, dit M. Snyder qui est à la tête de la Ligue contre les packers de Chicago, ce qui met en péril les Etats-Unis dans leur conflit avec le Japon, c'est que les Américains se nourrissent de viandes, tandis que les Nippons, plus avisés, sont végétariens. Or M. La Follette et toute sa famille s'enthousiasment pour le chou et l'épinard. Ils savent à quel précipice court fatalement une nation qui adore l'aloyau, le gigot, côtelette et autres mets de carnassier, M. La Follette sera le Moïse qui fera entrer l'Amérique dans les sentiers verts où l'on cueille les plantes maraîchères et le sauvera de cette plaie d'Egypte qu'est le corned beef.

Le sénateur du Wisconsin voit dès maintenant se grouper autour de lui tous ceux - et ils sont millions pour qui le boucher est l'ennemi de la société. Une fois chef du pouvoir exécutif, il menera vigoureusement la campagne contre les trusts et ceux des bestiaux tout d'abord trouveront à qui parler.

Pourtant il y a un cheveu. John D. Rockefeller, l'homme du Standard Oil, est un apôtre du végétarisme. Vat-on sévir aussi contre lui si M. La Follette devenait président.

- Si le vieux requin, disent les électeurs du Wisconsin, pouvait mourir avant l'élection, cela simplifierait joliment les choses.

Mais le vieux requin a la peau dure. Le Dr Biggar, médecin du roi du pétrole, promet à son client l'âge de Mathusalem depuis qu'il l'a mis à la diète et aux herbes. Et le roi s'achemine allègrement vers son centenaire. M. La Follette en est désolé.

(Du Cri de Paris).

Ce qu'ils fument

Le propre d'un souverain régnant n'est pas de rire, comme le voulait Rabelais, mais de fumer, comme le prêchait Molière. Le Cri a déjà mentionné la prédilection d'Edouard VII pour sa bouffarde. On sait aussi que le roi aime également les cigares, mais très bons, très chers, authentiques. Le roi des Belges et le roi de Portugal lui dament le pion sous ce rapport. Il leur faut à chacun leur douzaine de havanes par jour. L'empereur d'Autriche affirme qu'il ne doit sa longévité qu'à sa pipe, et ne la quitte que pour les réceptions officielles. Le Kaiser fumait naguère comme un pandour. Son médecin ne lui tolère plus qu'une cigarette quotidienne, et il la jette souvent avant de l'avoir finie. Le Tsar en réclame une vingtaine et les achève toutes. Alphonse XIII est un fervent de la cigarette, mais ne l'approche jamais de ses lèvres; il se sert toujours d'un long porte-cigarette en ambre vrai, avec riche monture en or. Victor-Emmanuel II se refuse absolument le cigare : une couple de cigarettes quotidiennes et c'est tout. Le roi de Suède, qui est poète, fait exception à la règle générale : il ne fume pas du tout, alléguant son grand âge. Il y en a qui disent que c'est pour ça qu'il a perdu la Norvège.

INFORMATIONS

Au Maroc

Une lettre de Moulaï-Hafid

On mande de Safi, le 27 août : « Une lettre de Moulaï-Hafid a été communiquée par le pacha Aïssa aux notables de la ville. Cette lettre déclare qu'Abd-el-Aziz est chrétien et qu'il n'a cessé d'attirer les calamités sur le à Casablanca. La lettre continue en conseillant la guerre sainte. Les nota bles étaient d'avis partagé cur le point de savoir s'il convenait de lire la lettre à la mosquée ; finalement, ils l'ont retournée au pacha en déclarant s'en remettre à lui. Mais dans le peuple et parmi les notables, beaucoup approuvent Moulaï-Hafid, avec l'espoir de trouver en lui un maître énergique.

» Ma-el-Aïnin est passé devant Safi, mais il n'a pu entrer dans cette ville. On lui a donné 500 douros pour qu'il aille plus loin; il a déclaré qu'il se rendait à Casablanca. »

Les instructions du gouvernement

Aux termes des instructions qui lui ont été adressées la semaine dernière, et qui lui ont été confirmées aujourd'hui par télégraphe, le général Drude reste libre d'étendre, s'il le juge opportun, et à l'heure qu'il choisira, le champ de ses opérations à une ou deux journées de marche de Casablanca. Mais, en aucun cas, il ne saurait être question d'une expédition à l'intérieur du Maroc.

La mission conflée par le gouvernement au général Drude a encore été précisée aujourd'hui. Elle consiste à assurer efficacement la protection et la sécurité de Casablanca et à châtier, d'une façon aussi vigoureuse et aussi rapide que possible, les auteurs du massacre des Européens, ainsi que les tribus qui, depuis que cet évenement s'est produit, assaillent Casablanca.

Pour l'accomplissement de cette tâche, bien nettement délimitée, le gouvernement a mis à la disposition du général Drude tout ce que cet officier lui a demandé, soit comme effectifs, soit comme matériel ou comme munitions.

Les deux bataillons de tirailleurs, dont l'envoi à Casablanca a été décidé, il y a quelques jours, arriveront à destination l'un lundi prochain, l'autre mercredi.

Le général Drude aura alors à sa disposition un effectif total d'environ 7.000 hommes, y compris le contingent espagnol. Le gouvernement a, en outre, résolu d'expédier à Casablanca. deux ballons militaires qui partiront de France par l'un des prochains bâtiments.

A Marrakech et à Mogador Une lettre de Mogador, datée du 26 août dit:

« Marrakech est calme jusqu'à présent. On ne prépare plus la guerre sainte, mais l'expédition à Rabat. On est inquiet que les grands caïds, sur lesquels Moulaï-Hafid comptait, ne soient pas encore venus ici.

» A Mogador, Moulaï-Hafid a demandé sa proclamation. Mais jusqu'à ce jour les prières dans les mosquées se sont faites au nom d'Ab-el-Aziz.

» L' « Amiral-Aube » est toujours ici, heureusement.

» Beaucoup d'Arabes quittent la ville, ayant peur des troubles. Les juifs ont une peur intense. La population européenne est calme, grâce au sang-froid du consul, M. Kouri, qui s'occupe de tout avec les autorités marocaines, en tenant celles-ci en haleine. »

Les Européens de Fez

La colonie européenne de Fez, y compris les Allemands, est arrivée le 30 à Tanger. Deux français sont restés volontairement à Fez: MM. Rosso, négociant, et Gaétan, employé de commerce. La colonie allemande avait rejoint les autres Européens à El-Ksar-El-Kébir.

L'Entrevue de Norderney

On it dans la Gazette de l'Allemagne u Nord »:

« On a onstaté avec une sincère satisfaction e ce côté-ci comme de l'autre côté de Vosges, que la visite faite il y a huit jors par l'ambassadeur de France, M. Cambon, au prince de Bülow, à Norcerney, avait été suivant son but, en paraite harmonie avec les nombreuses reacontres de souverains et d'entrevues d'hommes d'Etat dirigeants, qui s'étaient produites auparavant.

» Sans tendre à des ententes définies, la conversation tenue à Norderney a cependant eu un résultat positif, celui de confirmer la conviction que les rapports franco-allemands ne sont actuellement sous l'influence d'aucune circonstance spéciale qui pourrait entraver ou même arrêter leur développement dans le sens des relations

» Plus on aura soin de traîter cet état de choses avec calme, et objectivement aussi dans la presse, et faire porter les discussions principalement sur des problèmes concrets et actuels tels qu'ils se présentent dans la politique du jour, plus on pourra s'attendre à voir des résultats positifs sortir de ces discussions.

» Des journaux de Paris ont très justement noté la détente survenue entre l'Allemagne et la France, détente qui était la condicion première et indispensable pour l'établissement de dispositions amicales desquelles pouvait naître une confiance mutuelle. Un changement qu'il faut signaler à ce sujet est mis au jour par le fait que l'action espagnole au Maroc et les désordres qui viennent d'éclater dans l'empire chérifien n'ont exercé aucune influence facheuse sur la situation politique en Europe. Cette circonstance, montre qu'il s'est produit dans la constellation européenne un allègement évident de la situation que tous les amis de la paix salueront avec satisfaction. >

Le drapeau français à Metz

Y a-t-il donc quelque chose de changé en Alsace-Lorraine ? Ces jours derniers, à Strasbourg, le drapeau français était déployé pour célébrer la victoire d'une équipe française aux régates de Kehl.

Hier, à Metz même, les couleurs françaises étaient également arborées, et cela dans des circonstances tout à fait dignes d'une mention spéciale, car l'administration allemande elle-même a souligné l'évènement par

sa présence. Il s'agissait de célébrer les obsèques d'un vieux troupier français, bien connu à Metz, M. Dominique Deville. Le père Dominique avait demandé comme suprême honneur d'être enseveli dans les plis du drapeau français. Les autorités firent droit à sa demande, et voilà pourquoi ce matin le cercueil du vieux brave traversa les rues de Metz recouvert du drapeau

tricolore. L'émotion fut grande et l'approbation unanime, d'autant plus que le kreis director en personne, M. le comte de Villers-Grigoncourt, suivait le cercueil, entouré des conseillers municipaux, des délégations de Sociétés de vétérans allemands et de nombreux Lorrains-Alsaciens soldats de France, décorés des medailles militaire, de Crimée et d'Italie. Pareil spectacle ne s'était pas vu depuis l'annexion.

M. Fallières en Lot et-Garonne

Le président de la République vient de fixer la date de son prochain voyage officiel en Lot-et-Garonne.

M. Fallières partira le 28 septembre de Paris, par train spécial. Il sera

accompagné des membres de sa maison civile et de ses officiers d'ordonnance, Mme et Mlle Fallières se rendront également en Lot-et-Garonne, mais elles s'installeront, dès leur

arrivée, au château de Loupillon. Le président sera reçu officiellement par les municipalités d'Agen et de Villeneuve-sur-Lot qui organisent de grandes fêtes en son houneur. Il ira ensuite rejoindre sa famille à Lou-

Le séjour de M. Fallières en Lot-et-Garonne ne dépassera pas une semaine, car le président de la République compte être rentré vers le 4 ou le 5 octobre à Rambouillet où doit s'ouvrir, peu après son retour, la série des grandes chasses officielles.

Une Sortie de la « ville de Paris »

Le dirigeable de M. Henry Deutsch (de la Meurthe), « Ville de Paris », piloté par son ingénieur, M. Henri Kapferer a fait samedi matin deux sorties: de neuf heures à dix heures, puis de onze heures à midi vingt. Le navire aérien quitta son hangar, longea avec une rectitude absolule bord de la terrasse de Saint-Germain, puis disparut ensuite dans la brume dans la direction du Mont-Valérien, pour réaparaitre tout à coup et venir atterrir a vec facilité devant le hangar. Un noinbreux public a suivi avec le plus grand intérêt les évolutions du dirigeable.

Pour le maintien de la peine de mort Avant de se séparer, les jurés de la

Seine ont remis au président Baffrey, pour être transmis aux pouvoirs publics, le vœu suivant :

« Les jurés de la deuxième session d'août des assises de la Seine, soussignés, ont l'honneur d'adresser aux pouvoirs publics le vœu que la peine de mort ne soit supprimée ni en fait ni en droit; - que par conséquent, la peine capitale ne soit pas effacée de nos codes et que, quand elle est prononcée, elle soit, à moins de circonstances exceptionnelles, rigoureusement exécutée, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la prison.»

Ce vœu a été signé par 25 jurés sur 30; il est le dixième exprimé dans le même sens par les différents jurys de la Seine qui se sont succédé au Palais de justice en ces derniers mois.

Les mendiants de France forment un syndicat

Les deux unijambistes marseillais Rosin et Carlier, qui ont fait sur leur unique jambe le trajet de Marseille à Paris, ont donné samedi soir une grande réunion. En dehors de quelques jeunes gens valides, des nombreux journalistes, la salle comptait plus de trois cents invalides qui demandent à la charité leur subsistance quotidienne: culs-de-jatte, manchots, amputés d'une ou deux jambes, etc., etc. Au milieu de cet auditoire sympathique, Rosin, qui préside, résume en quelques mots le but du voyage pittoresque entrepris par lui et son compagnon. Il s'est surtout élevé contre les simulateurs qui drainent le plus clair de la charité publique, et surtout contre certains entrepreneurs de mendicité, qui se font des infirmes un gros revenu. C'est ce qui lui a donné l'idée d'organiser en un puissant syndicat reconnu par les pouvoirs publics tous les mendiants de France, et pour ceux-ci il veut une carte d'identité avec photographie, désignation du mal qui a déterminé l'opération qui en a fait un infirme, avec signature du chirurgien qui a fait l'amputation.

Après divers autres discours, un ordre du jour résumant les desiderata exprimés par Rosin a été votè par acclamation.

Petites Nouvelles

Le transport « Lusitania » va partir de Liverpool. Il transportera comme provisions pour ses passagers: 18.000 livres de farine, 124.000 livres de viande, 3.000 livres de thé, 10.140 livres de volailles, 6.000 livres de poissons, 1.000 livres de tortues, 45.000 huîtres, 50.000 œufs, 9.000 livres de beurre,

- M. Simyan a inauguré dimanche à Bron, aux environs de Lyon, la nouvelle mairie. Il a présidé le concours agicole et un banquet démocratique.

- On annonce d'Ishl, l'arrivée du roi et de la reine d'Espagne, le 18 octobre.

- Le baron de Zeppelin commencera, la semaine prochaine, la construction d'un nouveau ballon. La nacelle pourra contenir 10 personnes.

- A Amilio, à 1000 mètres d'altitude sur le versant de l'Etna, eut lieu le 31 août, un tremblement de terre. Des secousses moins fortes furent ressenties en d'autres localités.

CHRONIQUE LOCALE

Aveux

Sous ce titre « Nos aveux » Vindex dans le Quercinois écrit:

« Oui nous avons dit que dissimuler » l'échec serait puéril de notre part, » mais nous avons aussi établi les » responsabilités et surtout les pater-

» Nous les établirons encore et in-» formons le Journal du Lot que no-» tre aveu, puisque aveu il y a, n'en-» tache en rien la solidité des troupes » vraiment libérales, qu'elles n'ont » pas été entamées, encore moins ca-» pitulé. »

Eh bien, mais nous n'avons jamais dit autre chose, - à cela près que les troupes libérales, sous la conduite des sénateurs rénégats, avaient été écra-

Comme ce n'était pas du goût du Républicain et de la feuille du gâtesauce, nous avions cru devoir mettre les déclarations de ces deux reliefs du parti républicain en opposition avec les déclarations du Quercinois qui au cours de la campagne électorale dernière luttait pour les candidats de Béral.

Le Quercinois ne veut pas de solidarité avec les feuilles du Boulevard et de la rue des écoles dans la défaite : il a raison, mais il n'en reste pas moins qu'il a été obligé de subir cette solidarité dans la lutte et dans la dé-

Ausurplus, les aveux du Quercinois sont sincères: ils ne procèdent pas de l'hypocrisie qui se dégage de tout ce qui sort de la feuille du gâte-sauce. Oh I l'aveu de celui-là, lisez-le, ci-

toyens, c'est une perle. C'est un morceau faisandé délayé dans une sauce gâtée, pouah!

Il y a même un passage sur la vertu, sur l'honnêteté, pourquoi pas sur la probité, ô ex-percepteur!

Au fond, ce n'est qu'un relent de haine, de rage, d'impuissance! L'ex-percepteur sent bien le mépris

qu'a pour lui et ses misérables chefs, tout le parti républicain.

Il a beau s'agiter et publier citations sur citations des discours de Gambetta, il n'arrivera jamais à prouver que Gambetta faisant appel à tous les concours loyaux pour la défense de la République, essaya de s'entourer de politiciens véreux.

C'est pourquoi le parti républicain fidèle au programme politique du grand tribun n'admet pas la bande sans nom de trafiquants qui voulait régenter le Lot.

LOUIS BONNET.

Mérite agricole

Sont nommés officiers du Mérite agricole: MM. Claret, maire de Concorès; Depeyre, fabricant d'instruments agricoles à Cahors.

Sont nommés chevaliers : MM. Arnaudet, propriétaire à Lacapelle (près Cahors); d'Arzac, propriétaire à Concorès; Athanaze, de Gourdon; Dubouch, procureur de la République à Figeac; Jouffreau, cultivateur à Prayssac; Miret, directeur de Leyme; Maubru, agriculteur à Pern ; Verdier, instituteur à St-Germain; Canet, éleveur à Teyssieu; Carriol, constructeur à Parnac ; Cassan, cultivateur à Cahors; Caumont, viticulteur, à Castelnau-Montratier; Deilhes, cultivateur à St-Pierre-Lafeuille; Delpech, agriculteur à Soulomès.

Félicitations aux promus.

Surnumérariat des contributions directes

Un concours sera ouvert au mois de janvier 1908 pour l'admission au surnumérariat de l'administration des contributions directes.

Les jeunes gens qui auraient l'intention de s'y présenter trouveront auprès du directeur des contributions directes de leur département tous les renseignements nécessaires et notamment l'indication des pièces à fournir à l'appui de leur candidature. Ce chef de service leur remettra le programme du concours.

Pour être admis à concourir, les candidats ne devront pas être âgés de moins de dix-huit ans ou de plus de vingt-cinq ans au 1er mai 1908.

Toutefois, par exception à la disposition qui précède, sont admis à con-

1. Jusqu'à l'âge de vingt-six ans les jeunes gens qui ont accompli de six mois à un an de service militaire dans l'armée active;

2. Jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, les jeunes gens qui ont accompli plus d'une année de service dans l'armée

Les candidats devront être pourvus d'un diplôme complet de bachelier; sont dispensés toutefois de la justification du grade de bachelier les jeunes gens ayant subi les épreuves du concours d'admission à l'Ecole navale et compris dans les 150 premiers de la liste générale de classement.

Le registre d'inscription des candidatures sera irrévocablement clos le 30 novembre 1907. Les demandes d'admission produites après cette date n'auront d'effet que pour le concours de 1909.

Contributions indirectes

M. Ayot, surnuméraire des contributions indirectes à Poitiers, est nommé en la même qualité à Cahors.

Obsèques

Lundi matin, à 9 h. 1/2 ont eu lieu à Cahors les obsèques du jeune Jules Conquet, ancien élève du lycée Gambetta, étudiant en médecine, décédé à Bordeaux à l'âge de 24 ans.

Le malheureux jeune homme dont le corps avait été porté de Bordeaux, dimanche soir, a succombé des suites d'une piqure qu'il s'était faite à la main au cours d'une autopsie.

Brillant élève et très aimé de ses maîtres et de ses camarades, la mort de Jules Conquet a provoqué de nombreux regrets.

A ses obsèques assistait une foule énorme d'amis qui avaient tenu, en rendant les derniers devoirs à Jules Conquet, victime de la science, à apporter à ses malheureux parents, son père et sa mère, l'expression d'une vive sympathie à laquelle nous nous associons très sincèrement.

Au cimetière, trois discours ont été prononcés: nous les publions in extenso.

DISCOURS DE M. FERRON externe des Hôpitaux

Date lilia manibus plenis.... les plaintes du poète ne peuvent que renaitre sur nos lèvres au bord de cette tombe où va reposer un tout jeune homme, notre camarade, notre ami. - L'espoir naissait en tous les esprits à la vue de ce vaillant, ardent à la vie, à la science ;...

espoir brisé en quelques instants. En ce pays où tous l'ont connu enfant, nous serions mal venus de parler de sa jeunesse, mais depuis cinq ans il fut nôtre, et depuis cinq ans nous avons été à même de l'apprécier, de l'aimer. Modeste, épris du bien, nous avons pu l'estimer à sa juste et haute valeur en cette intimité d'hôpital où l'on apprend si bien à juger les hommes et à sentir les qualités. Plus que tout autre, sans nul doute, il était digne de cette vie, toute d'abnégation, la vie du médecin, car il aimait soulager la souffrance et son cœur était toujours ouvert à la douleur d'autrui.

Il aimait profondément l'étude et le savoir était le but de ses efforts. Externe des hôpitaux, son travail devait bieutôt lui assurer le titre d'interne, auquel il aspirait non par une vaine ambition, mais parce qu'il permet de faire le bien autour de soi.

Son rêve le plus cher était son pays, sa ville natale, ses parents, sa famille, où son retour devait calmer des souvenirs à jamais douloureux.

Jules Conquet n'a pu réaliser le désir de sa jeunesse qu'il nous disait avec tant de modestie : Etre le praticien que chacun respecte et aime parce que chacun sait l'abnégation dont il est capable et l'amour profond qu'il porte à l'humanité souffrante à laquelle il a tout consacré. Soldat de la science et du devoir, il a succombé! L'ennemi contre lequel il s'était armé avec tant d'ardeur a fait une victime de plus dans nos rangs. Se sachant atteint par le mal qui devait nous l'arracher, il a voulu faire le devoir noblement, simplement accompli, le danger stoïquement bravé, sa vie donnée pour celle d'un malheureux confié à ses soins, et sauvé par lui.

Seule, l'affection d'un maître qu'il aimait entre tous, pouvait l'amener à recourir à nos soins, hélas! impuissants, et à nous faire connaître le dévouement obscur qui nous l'enlève aujourd'hui.

Il a su, l'heure venue, mettre en pratique les préceptes de ses maîtres qui le pleurent avec nous.

Il a su par son exemple, nous montrer que si la vie du médecin est belle, c'est non seulement parcequ'elle a pour but la recherche de la science, mais surtout parcequ'elle est faite toute de dévouement, de dévouement de tous les instants, du sacrifice de toutes les joies, de tous les bonheurs, du sacrifice de la vie même. Si notre profession est noble entre toutes, c'est que nous livrons le combat, non avec le désir de détruire, mais avec l'espoir de soulager, de sauver, livrant dans nos rangs maintes victimes aux coup de la maladie.

Sur sa tombe nous nous inclinons avec un profond respect, et saluons, au nom de cette Faculté de Bordeaux à laquelle il était si fier d'appartenir, au nom des maîtres des hôpitaux et de ses camarades d'étude, douloureusement émus, celui qui nous a donné un exemple que nous serons fiers de suivre.

Cher camarade et ami, dors ton dernier sommell. Ton reve etalt beau mais ta mort est plus belle encore. Seul espoir d'une famille éplorée, tu as fait le sacri-

fice de la vie. Nul parmi nous, Maîtres et Elèves ne l'oubliera. A toute heure, à tout moment, la pensée qui te guida nous encouragera dans le chemin du beau et du bien. Puissent ce souvenir, les chaudes amitiés nées en foule autour de toi, alléger le deuil de ceux vers qui se reportait à tout instant ta filiale affection.

DISCOURS DE M. BÉNECH Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Bordeaux

La Faculté de Médecine de Bordeaux vient de perdre un de ses meilleurs élèves et dans une circonstance particulièrement tragique. Jules Conquet est mort victime du devoir, enlevé brusquement en pleine adolescence et quand tout lui présageait le plus brillant avenir. Quelques heures ont suffi pour briser ce corps qui semblait bâti de marbre. Au nom de mes collègues de la Faculté de Médecine de Bordeaux, je viens, accablé par la douleur, les larmes dans les yeux, lui adresser un dernier adieu.

Au sortir du Lycée de Cahors, il y a

quatre ans à peine, Jules Conquet vint commencer ses études médicales à Bordeaux ; une parenté de cœur avec sa famille fit qu'il me fut particulièrement confié. Dès ce jour je m'attachai cet élève et ce fut pour moi une joie intime d'assister à l'éclosion, à la vie de ce superbe jeune homme qui gagnait les sym pathies de tous ceux qui l'approchaient c'était une de ces natures droites, un de ces esprits épris de vérité qu'on aime instruire, c'était de plus un grand cœur qu'on était heureux de sentir battre près de soi. Jules Conquet passa sans difficulté ses premiers examens de mé decine, il fut reçu externe des hôpitaux

Entre temps il fit, ici même, à Cahors une année de service militaire et là encore on garda de son passage le souvenir d'un élève consciencieux, respectueux de ses chefs, heureux de faire plaisir autour de lui.

Il était entré en 4e année de médecine il donnait les plus belles espérances et léjà on sentait en lui le praticien consciencieux qu'on aime à sentir près de soi quand la maladie vous accable

Au printemps il fit son premier remplacement, c'est un pas redoutable à franchir pour le jeune docteur, que d'as-sumer pour la première fois la responsabilité d'une clientèle. Ici les circons. tances servirent le jeune débutant. Un de nos confrères souffrant nous ayant demandé un étudfant sérieux pour lui confier une partie de ses malades, c'est en toute assurance que Jules Conquet lui fut adressé et je le vois encore nous revenant au bout d'un mois et demi, fier de ses premiers succès, heureux d'avoir répondu à la confiance que nous avions mise en lui, là aussi il n'avait recueilli que des sympathies.

Il rentrait pour préparer le difficile concours de l'internat et c'est là la raison pour laquelle il n'était pas venu comme les années précédentes passer ses vacances à Cahors. Il continua donc comme les autres jours de l'année, à aller régulièrement faire son service d'hôpital tous les matins. C'est là surtout que le maître apprécie l'élève et c'est là que Jules Conquet se donnait tout entier. C'est qu'à l'hôpital l'homme de science doit être doublé d'un homme de cœur et quand le premier ne peut plus rien pour soulager le malade qui souffre, le second trouve encore des mots d'espoir qui allègent la douleur. Jules Conquet était adoré des malades qui lui étaient confiés, rien ne lui coûtait pour atténuer leurs souffrances. Aucun pansement n'était trop pénible ou trop désagréable à faire, hélas ce dévouement devait lui être fatal.

Mardi dernier Jules Conquet s'apercut qu'il avait une petite phlyctène à l'extrémité de l'index gauche et le soir même quand il me fit appeler auprès de lui, il avait parfaitement porté le diagnostic de sa maladie « Je suis infecté me dit-il » mais il avait bon espoir et nous espérions bien avec lui que la maladie ne terrasserait pas ce beau jeune homme si vigoureux. Hélas jeudi soir les souffrances furent beaucoup plus vives, vendredi, son chef de service M. le Professeur agrégé Bégonin, qui lui prodigua ses soins avec le plus grand dévouement, estima une opération immédiatement nécessaire, Jules Conquet apprit la nouvelle sans effroi et il supporta l'opération avec le plus grand courage et le soir même vers onze heures, quand sa mère vint l'embrasser, nous avions repris quelque espoir. Le fut de courte du dents se précipitèrent et le matin à 8 h. Jules Conquet rendait le dernier soupir.

Tel est, Messieurs, le drame poignant qui jette la désolation dans plusieurs familles qui ne vivaient que pour cet

Je ne veux pas, par de vaines paroles, essayer d'atténuer l'étendue du malheur qui les frappe. Fils dévoué et respectueux d'une délicatesse extrême, reconnaissant des sacrifices que ses parents faisaient pour lui, comment n'aurait-il pas été adoré par eux. Et quels mots peuvent traduire l'immensité de la douleur de ces deux vieillards perdant un fils de 24 ans, le dernier survivant d'une nombreuse

famille. Une seule pensée peut les soutenir dans leur malheur, c'est que la mort de leur fils bien-aimé fut glorieuse entre

toutes. Au nom de tous mes collègues de la Faculté de Bordeaux, je leur adresse les condoléances les plus attristées.

Quant à toi, moncher Jules, aunom de tes maîtres que tu aimas et qui t'aimèrent je t'adresse un suprême adieu; pour moi je chérirai ton souvenir jusqu'à ma dernière heure.

FRUILLETON DU « Journal du Lot » 40

MODESTE MIGNON Par H. DE BALZAC

- Enfant I s'écria le colonel en regardant sa fille, la supériorité de la France vient de son bon sens, de la logique à laquelle sa belle langue y condamne l'esprit : elle est la Raison du monde l l'Angleterre et l'Allemagne sont romanes ques en ce point de leurs mœurs ; et, encore, les grandes familles y suivent-elles nos ser que vos parents, à qui la vie est bien lâche, un homme sans foi, sans honneur, connue, ont la charge de vos âmes et de un gibier de potence ?... votre bonheur, qu'ils doivent vous faire éviter les écueils du monde !... Mon Dieu ! dit-il, est-ce leur faute, est-ce la nôtre? Doit-on tenir ses enfants sous un vous ne l'avez pas vu. joug de fer ? Devons-nous être punis de à même notre cœur ?...

l'œil en entendant cette espèce d'invocation dite avec des larmes dans la voix.

de son cœur, de se choisir pour mari, non quin... seulement un charmant garçon, mais endoux comme moi, dit-elle.

- Tu l'aimes ?... demanda le père. - Tenez, mon père, dit-elle en posant sa tête sur le sein du colonel, si vous ne voulez pas me voir mourir...

- Assez, dit le vieux soldat, ta passion est, je le vois, inébranlable!

- Inébranlable.

- Rien ne peut te faire changer ?...

- Rien au monde! - Tu ne supposes aucun événement, aucune trahison, reprit le vieux soldat tu l'aimes quand même à cause de son charme personnel, et ce serait un d'Es-

tourny, tu l'aimerais encore ?... - Oh! mon père... vous ne connaislois. Vous ne vaudrez donc jamais pen- sez pas votre fille. Pourrais-je aimer un

- Et si tu avais été trompée ?...

- Par ce charmant et candide garcon. presque mélancolique ?... vous riez, ou

- Enfin, fort heureusement ton amour cette tendresse qui nous les fait rendre n'est plus absolu, comme tu le disais. Je heureux, qui les met malheureusement te fais apercevoir des circonstances qui modifieraient ton poème... Eh bien! Modeste observa son père du coin de comprends-tu que les pères soient bons à quelque chose...

- Vous voulez donner une leçon à - Est-ce une faute, à une fille libre votre enfant, papa. Ceci tourne au Ber-

- Pauvre égarée ! reprit sévèrement core un homme de génie, noble, et dans le père, la leçon ne vient pas de moi, je une belle position ?... Un gentilhomme n'y suîs pour rien, si ce n'est pour t'adoucir le coup...

- Assez, mon père, ne jouez pas avec ma vie, dit Modeste en pâlissant. - Allons, ma fille, rassemble ton cou-

rage. C'est toi qui as joué avec la vie, et la vie se joue de toi.

Modeste regarda son père d'un air hé-- Voyons, si le jeune homme que tu

aimes, que tu as vu dans l'église du Havre, il y a quatre jours était un miséra-- Cela n'est pas l'dit-elle, cette tête

brune et pâle, cette noble figure pleine de poésie... - Est un mensonge! dit le colonel en interrompant sa fille. Ce n'est pas plus

M. Canalis que je ne suis ce pêcheur qui lève sa voile pour partir... - Savez-vous ce que vous tuez en moi?... dit-elle.

- Rassure-toi, mon enfant, si le hasard a mis ta punition dans ta faute même, le mal n'est pas irréparable. Le garçon que tu as vu, avec qui tu as échangé ton cœur par correspondance, est un loyal garçon, il est venu me confier son embarras ; il t'aime et je ne le désavouerai pas pour gendre.

- Si ce n'est pas Canalis, qui est ce donc?... dit Modeste d'une voix profondément altérée.

- Le secrétaire !... Il se nomme Ernest de La Brière. Il n'est pas gentilhomme; mais c'est un de ces hommes ordinaires à vertus positives, d'une mo-

Qu'est-ce que cela nous fait, d'ailleurs, tu l'as vu, rien ne peut changer ton cœur, tu l'as choisi, tu connais son âme, elle est aussi belle qu'il est joli garcon !.

Le comte de La Bastie eut la parole coupée par un soupir de Modeste. La dit-elle après une pause et avec une sorpauvre fille, pâle, les yeux attachés sur la mer, reide comme une morte, fut atdinaires à vertus positives, d'une moralité sure qui plaisent aux parents.

- Trompée !... dit-elle enfin. - Comme ta pauvre sœur, mais moins gravement.

- Retournons, mon père ! dit-elle en se levant du tertre où tous deux ils s'étaient assis. Tiens, papa, je te jure de- ce. vant Dieu, de suivre ta volonté quelle qu'elle soit dans l'affaire de mon maria-

ge. - Tu n'aimes donc déjà plus ? demanda railleusement le père.

- J'aimais un homme vrai, sans mensonge au front, probe comme vous l'êtes, incapable de se déguiser comme un acteur, de se mettre à la joue le fard de la gloire d'un autre.

faire changer? dit ironiquement le colo-

- Oh! ne vous jouez pas de moi ?... dit-elle en joignant les mains et regar-

ralité sûre, qui plaisent aux parents. vous ne savez pas que vous maniez mon cœur et mes plus chères croyances avec vos plaisanteries.

- Dieu m'en garde! je t'ai dit l'exacte - Vous êtes bien bon, mon père répon-

te de solennité. teinte comme d'un coup de pistolet par Mignon. Hein?... Si ces folles caresses ces mots: c'est un de ces hommes or- de ton âme étaient tombées entre les mains de ces poétes qui, selon Dumay,

en font des allumettes à cigares!

- Oh!... vous allez trop loin... - Canalis le lui a dit..

- Il a vu Canalis ?... - Oui, répondit le colonel. Ils marchèrent tous les deux en silen-

- Voilà donc pourquoi, reprit Modeste après quelques pas, ce monsieur me disait tant de mal de la poésie et des poètes? pourquoi ce petit secrétaire parlait de... Mais, dit-elle en s'interrom- dessus d'un homme qu'elle soit pour lui ne sont-ils pas un costume épistolaire ?. devant de lui, sans trop de blame. Mais

- Crocheter des serrures, voler le - Tu disais que rien ne pouvait te Trésor, assassiner sur le grand chemin!.. s'écria Charles Mignon en souriant. à cette faute. Vous voilà bien, vous autres jeunes filles avec vos sentiments absolus et votre ignorance de la vie ! un homme capable dant son père dans une anxiété cruelle, de tromper une femme descend néces-

sairement de l'échafaud où doit y mon-

Cette raillerie arrêta l'effervescence de Modeste et de nouveau le silence re-

- Mon enfant, reprit le colonel, les hommes dans la société, comme dans la nature d'ailleurs, doivent chercher à - Et il a tes lettres ! reprit Charles s'emparer de vos cours, et vous devez vous défendre. Tu as interverti les rôles. Est-ce bien ? Tout est faux dans une fausse position. A toi donc le premier tort. Non, un homme n'est pas un monstre quand il essaie de plaire à une femme, et notre droit, à nous, nous permet l'agression dans toutes ses conséquences, hors le crime et la lâcheté. Un homme peut avoir encore des vertus, après avoir trompé une femme, ce qui veut tout bonnement dire qu'il ne reconnait pas en elle les trésors qu'il y cherchait tandis qu'il n'y a qu'une reine, une actrice, ou une femme placée tellement au comme une reine, qui puissent aller au-Celui qui vole une gloire et un nom peut une jeune fille !... elle ment alors à bien... tout ce que Dieu a fait fleurir de saint. de beau, de grand en elle, quelque pobsie, quelques précautions qu'elle mette

(A suiore)

DISCOURS DE M. BOUYGUES Docteur ès-sciences Chef de travaux à la Faculté des Sciences

Mon cher Jules, mon bon ami, C'est le cœur affreusement torturé par la douleur, que je rends à ta mémoire ce suprème hommage! Je te l'adresse au nom de mon foyer où tu venais si souvent, durant les longues soirées d'hiver, te reposer un peu de tes études et auprès duquel on causait de tout ce qui peut élever notre âme et notre esprit.

Je te l'adresse aussi au nom de ceux que tu as connus au Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences de Bordeaux, dont tu fus certes un digne élève et que ta franche gaîté et ta saineté d'esprit avait su conquérir.

Mais je te l'adresse surtout en mon nom car, cher Jules, je vis en toi lorsque tu étais mon étudiant, un homme d'avenir, un de ces hommes possédant les hautes qualités qui sont aujourd'hui nécessaires a tout être qui sent véritablement son devoir vis-à-vis de la Société, vis-à-vis de lui-même!

Mais aujourd'hui je me sens complètement anéanti devant l'ironie cruelle du sort qui t'enlève à notre affection, et je ne trouve devant cette tombe qui s'est prématurément ouverte pour toi, que des larmes qui se mêlent à celles de ceux pour qui tu étais la plus chère des

espérances. Au nom du Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences, au nom de toute ma famille et en mon nom personnel, je t'adresse, mon cher Jules, un dernier adieu.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Conquet remercient les nombreux amis qui ont bien voulu assister aux obséques de leur malheureux fils Jules et les personnes qui dans ces douloureuses circonstances leur ont témoigné de si vives sympathies.

Ils prient, en outre, les amis de la famille qui n'ont pas reçu de lettre de faire part de vouloir bien excuser un oubli involontaire.

Inspection de gendarmerie

Le général Got, membre du Comité technique de la cavalerie, inspecteur général du 5º arrondissement de gendarmerie, sera à Gourdon le 5 septembre et à Cahors le 6 septembre.

Contravention

Contravention a été relevée contre la veuve Foulquier, revendeuse à Cahors, pour achats de denrées avant l'heure règlementaire.

Act s de probité

M. Marcel Cubaynes, demeurant rue Lastié, travaillant aux chantiers du Magasin des tabacs, ayant trouvé, sur les Allées Fénelon, un portemonnaie contenant une somme de 800 francs en billets de banque, s'est empressé de le remettre à son légitime propriétaire.

- Mme Nicolaï mère, ayant trouvé sur la voie publique un tour de cou ainsi que plusieurs médailles en or d'une certaine valeur, s'est empressée de remettre sa trouvaille à sa légitime propriétaire, Mme veuve Cazaly.

Félicitations.

Le Ventre de Cahors

Pendant le mois d'août 1907 il a été abattu pour la consommation de la population cadurcienne:

Bœufs, 91 pesant 54.846 kilogs; Vaches, 35 pesant 14.638 kilogs; Moutons, 859 pesant 24.251 kilogs; Veaux, 186 pesant 19.043 kilogs; Percs, 34 pesant 3.165 kilogs; seit 1.205 animaux pesant ensemble 115.943 kilogs.

Chevaux, mulets et ânes: 24.

Prix de vertu

L'Académie Française a décerné cette année les récompenses suivantes pour actes de vertu aux personnes ci-après désignées.

l° à Marie Fraysse, de Cahors, un prix de 300 fr. sur la fondation Letel-

2º à Marie Faure, de Cahors, un prix de 500 fr. sur la fondation Camille

3º à Françoise Daynac, de Bretenoux,

un prix de 300 fr. sur la fondation Savourat-Thiénard.

4º à Antoine Bouldoire, de Fajoles, un prix de 1000 fr. sur la fondation Varat-Larousse.

5º à Anne Dégat, dite Marie, demeurant à Rocamadour, un prix de 500 fr sur la fondation Camille Favre.

BOURSE DU TRAVAIL

Par décision du Comité général de la Bourse du travail, les travailleurs cadurciens sont prévenus qu'une série de conférences va être organisée à la Bourse du Travail. La première aura lieu vendredi prochain 6 courant, à neuf heures du soir, par un camarade du Comité général qui traitera :

« L'Action et la Pensée ouvrière à travers les âges ».

Tous les camarades pourront amener à cette réunion ainsi qu'à celles qui suivront, tous les membres de leur famille.

> Le secrétaire de la Bourse du Travail. Paul ALAUX.

Arrestation

Camille Cach, originaire de Duravel, reconnu pour être l'auteur du vol de linge commis à l'hospice, qui avait été provisoirement dissimulé dans une voiture de M. Bouzerand, a été écroué à la maison d'arrêt.

Camille Cach est également inculpè de détournement de mineurs confiés à l'Assistance publique.

Combustibles minéraux

L'Officiel publie le tableau de la production des combusibles minéraux pendant le 1er semestre de 1907.

Voici pour le Lot le résultat de cette statistique : Houille et anthracite : 4.486 tonnes.

Foire du 31 août

Notre dernière foire a été assez im-

Les cours des bestiaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras, de 34 à 36 fr. les 50 kilos poids vif; attelages, de 500 à 800 fr. la paire; bouvillons, de 400 à 500 fr.; porcelets, de 25 à 40 fr la pièce; moutons gras, de 0,70 à 0,75 le kilo; brebis communes, de 32 à 36 fr.; agneaux de rapport, de 25 à 28 fr. la

Halle aux grains. — Blé en vente, 40 hectolitres, vendus 35 au prix moyen de 17fr. l'hectolitre ; maïs en vente, 30 hectolitres, vendus 20 au prix moyen de 14 fr. 50 l'hectolitre; pommes de terre, 4 fr. 25 les 80 litres.

Place du Marché. - Volailles grasses, à 0.80 le demikilo; poulets, 0,85; canards, 0,80; lapins privés, 0,50; raisins de table, 0,25 ; œufs, 0,90 la

Il a été constaté une légère baisse sur les bœufs gras, ainsi que sur les bœufs de travail.

Telégrammes recas hier:

Paris, 2 septembre, 1 h. 32 s.

Au Maroc

Au ministère des Affaires Etrangères, en n'a reçu aucune dépêche signalant de neuveaux incidents au Maroc.

La situation serait stationnaire: les marocains de Chavéna ont demandé au vice-consul d'Angleterre à Mazagan de négocier leur soumission auprès des Français.

Paris, 2 septembre 11 h. 8 s.

Mérite agricole

Sont nommés officiers du mérite agricole: MM Claret, maire de Concorès, Depeyre Fréderic, fabricant d'instruments agricoles à Ca-

Sont nommés officiers: MM. Dubouch, procureur de la République à Figeac ; Jouffreau, cultivateur à Prayssac ; Miret, directeur de l'Asile de Leyme; Maubru, agriculteur à Pern; Verdier, instituteur à St-Germain.

Télégrammes reçus aujourd'hui:

Paris, 3 septembre, 1 h. 59 s.

Au Maroc

L'exode des Européens et des israélites quittant Tanger continue: 700 sont partis hier redoutant la prochaine arrivée de Raisouli.

Le Tsar et Edcuard VII M. Svolosky, ministre des affaires étrangères de Russie arrivé à Marienbad envoyé par le tsar a fait demander une audience au roi d'Angle-

AGENCE FOURNIER

Arrondissement de Cahors

Foire. - La foire a été assez bonne; le champ de foire était bien approvisionné, les prix ont subi un fléchissement occasionné par la sécheresse persistante.

Aperçu des prix: Bœuf de boucherie, 32 à 34 fr. les 50 kilos; vache de boucherie, 26 à 28 fr.; veau, 0,90 à 1 fr. le kilo; agneau, 0,80 à 0,85; bœufs d'attelage, 700 à 950 fr. la paire; bouvillons, 250 à 350 fr. la

La volaille est toujours à des prix inabordables.

Albas

Banquet democratique. - Ainsi que nous l'avions annoncé, un grand banquet démocratique est organisé par le parti républicain d'Albas pour fêter l'élection de M. Pendaries.

Ce banquet qui était précédemment fixé

au 15 septembre à midi.

Un grand nombre de personnalités politiques assisteront à cette fête démocratique : MM. de Monzie, Darquier, maire de Cahors, Carlin, Cayrac, adjoints au

Les journaux radicaux seront représentés.

Prayssac

Enseignement primaire supérieur. - La rentrée des élèves pensionnaires au cours complémentaire de Prayssac est fixée au lundi 30 septembre.

Nous sommes heureux de constater que par la discipline qui règne dans les classes, les progrès accomplis par tous les élèves, les bonnes conditions hygiéniques présentées par l'établissement, (il n'a pas été constaté de maladie pendant l'année écoulée), l'Ecole de Prayssac mérite de plus en plus la confiance des familles.

Parmi les succès obtenus pendant l'année scolaire 1906-1907, nous pouvons indiquer les suivants:

Certificats d'Etudes primaires. -Définitivement recis: Cassot Elie, de Goujounac; Caunézil Oscar, de Prayssac ; Armandou Léopold, d'Uzech-les-Oules; Berrié Clédonis de Prayssac; Bouysset, Marcel, de Prayssac ; Lamaison Marcel, de Puy-l'Evêque; Miquel Marc, de Prayssac ; Materre Armand de St-Projet (Lot); Monteils Pierre, de Prayssac; Prady Amédée, de Preys-

Brevet élémentaire. - Labrunie Paul, de Villeneuve-sur-Lot ; Fabre Victor, de Montesquieu-Volvestre (Haute-Ga-

Concours d'admission aux Ecoles Normales. - Liste supplémentaire ; Boulzaguet Camille de Grézels:

Définitivement reçu : Constans Paul, de Castelfranc reçu nº 2 à l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Conseil d'arrondissement. - On nous annonce que le conseil d'arrondissement se réunira le 10 septembre courant pour la tenue de la deuxième partie de la session de 1907.

Accident mortel. - Vendredi notre compatriote M. Léopold Rayssac, machiniste de la Compagnie d'Orléans à Etampes a été victime d'un grave accident, ce malheureux est mort des suites de ses

Léopold Rayssac n'était âgé que de 28 ans et laisse une veuve et deux enfants Les obsèques ont été célébrées lundi à

Saint-Julien-d'Empare, section de Capdenac-Gare, d'où sa famille est origi-

Accident de bicyclette. - Samedi soir, vers sept heures, avenue Gambetta un jeune bicycliste descendant de la gare a renversé assez violemment la dame V..., àgée de 70 ans, ménagére au Terrier, banlieue de notre ville. Des soins lui ont été prodigués à l'hôtel Cabanou. Malgré son grand âge, on espère qu'aucune complication ne se produira et quelle en sera quitte pour quelques jours de repos.

Non-lieu. - Nous avons relaté en son temps l'arrestation du nommé Latapie, de la banlieue de notre ville, sur lequel pesaient de graves soupçons au sujet des diverses tentatives de déraillement qui se produisirent sur la ligne du chemin de fer de Figeac à Aurillac, aux abords du pont de Fort, à trois kilomètres environ de Bagnac. On nous annonce que le prévenu, après une information très laborieuse, aurait bénéficié d'une ordennance de non-lieu; mais que, en présence du dérangement cérébral dont paraît atteint Latapie, et sur l'avis de sa famille, l'autorité administrative serait appelée à l'interner dans une maison de santé.

Capdenac-Gare

La féte locale. - Un groupe de jeunes gens a entrepris d'organiser la fête locale et, rendons-leur justice, ils s'en sont acquittés de façon irréprochable. Les programmes ont été affichés avanthier et ne laissent rien à désirer.

En résumé, les fêtes des 7, 8 et 9 septembre auront le succès auquel elles sont accoutumées.

Viazac

La gréle. - Jeudi dernier, une série d'orages s'est produite dans notre contrée. Ici, vers trois heures de l'aprèsmidi, nous avens eu un grain pendant lequel quelques gros grèlons sont tombés et ont légèrement endemmagé nos récoltes.

Saint-Céré

Abattoir. - Pendant le mois d'août écoulé, il a été abattu: 8 bœufs, 128 veaux, 19 moutons et 52 agneaux, soit en tout 207 animaux qui ont produit 10.888 kilos de viande nette.

Arrestation. - Notre gendarmerie a mis en état d'arrestation le sieur Rocherau, âgé d'une cinquantaine d'années, originaire de la Sarthe, pour mendicité et vagabondage. Rocherau, qui n'est pas à son premier fait, possède un registre

au 7 septembre, a été définitivement fixé sur lequel figurent de nombreuses condamnations et avait assisté dans le temps

à plusieurs réunions d'anarchistes. C'était un individu peu recommandable dont la gendarmerie a bien voulu nous débarrasser au plus vite.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

La foire. - La foire renommée de la Saint-Louis a été cette année assez belle malgré une chaleur excessive, les divers marchés étaient assez bien approvisionnés. Beaucoup de monde. Les affaires traitées ont été nombreuses.

Le foirail aux bœufs était moins garni. Cours sans changement. Animaux gras, de 35 à 40 fr. les 50 kilos, poids vif. Attelages, les prix sont les mêmes que pour la précédente foire.

Moutons. - Vente active. Les animaux gras ont valu de 75 à 82 centimes le kilo, poids vif.

Bêtes d'élevage. - Brebis, de 28 à 31 francs; les agneaux, de 20 à 26 francs Halle aux grains. - Froment, 200

hectolitres, de 19 à 20 fr.; seigle, 120 hectolitres, à 13 fr.; maïs, 20 hectolitres à 17 fr.; avoine, 100 hectolitres, de 7,50 à 8 fr.; genièvre, 80 hectolitres, à 4 fr. 50, le tout l'hectolitre. Volailles. - Marché comble. Poules

vieilles, 80 centimes; poulets jeunes, de 80 à 90 centimes ; canards, 60 centimes ; larins, de 40 à 45 centimes; le demi-kilo; œufs, 85 cent. la douzaine. Gibier. - Très peu abondant. Quel-

ques lièvres, de 4 à 6 fr.; pas de perdreaux, les races spécimens apportés valaient : les gris, 1 fr. 25 et les rouges, 1 fr. 50 la pièce; lapins de garenne, de 1 fr. 50 à 2 fr.

Ginouillac

Subvention. - Par décision ministérielle du 24 août, M. le ministre de l'agriculture a accordé à la société d'assurances mutuelles contre la mortalité du bétail de Ginouillac, une subvention de 500 francs pour lui permettre de faire face à ses frais d'organisation et de premier établissement et de se constituer un fonds de réserve.

Lavercantière

Depuis un mois environ notre commune a un habitant en moins.

Môssieur le curé a déserté notre pays pour aller se fixer à Dégagnac. Le départ de Lavercantière de ce des-

servant, qui après tout est libre d'aller se fixer où bon lui semble, n'accuserait rien d'anormal si nous ne disions que ce départ n'a été motivé que par une question de gros sous.

Or, qui ça peut-il étonner, qu'une question de gros sous puisse déterminer un prêtre à faire ceci ou cela ? Personne Notre ritou ne pouvait échapper à

cette règle commune à la plupart des prêtres qui considérent les gros sous comme les meilleurs gages d'une bonne vie terrestre. Aussi, lorsque le Conseil municipal de Lavercantière fixa à 60 ans le bail du

presbytère, M. le curé se refusa à payer le moindre sou. Monsieur le curé veut bien palper mais non casquer. Le Conseil municipal ne voulut pas rabattre d'un sou le prix de location et notre éminent pasteur

décampa de la commune. Depuis, Lavercantière est sans curé: mais à vrai dire, on ne s'en aperçoit pas, puisque tout va pour le mieux. Nul ne songe même à le rappeler. et à plus forte raison, nul ne voudra qu'il revienne s'il se refuse à payer les 60 francs demandé par le Conseil municipal.

Toutefeis, il est un point intéressant qu'il faudra bien débrouiller avant peu : c'est toujours une question d'argent, car avec les curés on n'en traite pas d'autres.

Il y a quelques années un legs de 1000 francs fut fait au curé à charge à celui-ci de distribuer en aumônes aux pauvres de la commune de Lavercantière les revenus de ce petit capital.

En partant, notre ex-pasteur a emporté les 1000 francs, comme de juste : mais ne doit-il pas en réserver les revenus

aux pauvres de la commune ? En bonne logique, il semble que les choses devraient être faites ainsi, le legs ayant une détermination précise et cela sans condition.

Il faudra donc que le Conseil municipal examine cette question attentivement et si cela se peut, faire rendre gorge au monsieur qui est parti.

En attendant, constatons une fois de plus que notre ex-pasteur n'a pas oublié sur une étagére du presbytère de Lavercantière les sous : son déménagement a été bien complet.

Sans doute il voulait parodier le mot de cet ancien qui s'écriait en quittant sa patrie : « Ingrate patrie tu n'auras pas mes os. »

En cette circonstance ce ne sont pas les os de l'ex-desservant qui intéressent la population républicaine de notre commune, mais bien l'argent.

L'ex-desservant, qui comme tous ses confrères devrait être détaché des biens périssables de ce monde, nous entendra-

Hélas! Un voyageur.



VOTRE ENFANT souffre-t-il aussi?

A PREUVE Sotteville-les-Rouen, 24 Mars 1905.- "Ma petite Fernande, déclarée tuberculeuse, prit et toléra parfaitement

bien l'Emulsion Scott qui, en peu de jours, lui rendit l'appétit, améliora sa digestion et lui renouvela, lui fortifia le sang. Mon enfant est aujourd'hui sauvée; elle, qui venait si mal auparavant, a augmenté de 4 kilos en 3 mois".-Lefebvre, 232, rue de la République.

LE POUROUOI Les Docteurs prescrivent toujours l'EMULSION SCOTT, parce qu'ils connaissent la haute qualité

des substances qu'elle contient, et la perfection de sa formule et de sa préparation. Elle coûte un peu plus que ses grossières imitations, il est vrai! Mais ne vaut-il-pas mieux payer le prix et guérir promptement, radicalement, vos chers petits? Sûrement si! Exigez donc toujours le flacon Scott dont l'enveloppe porte la marque :

"LE PÊCHEUR AVEC LA MORUE".

Prix unique en toutes pharmacies: 4 fr. 50 le flacon, 2 fr. 50 le demi. Echantillon franco contre 0.50 de timbres adressés à l'EMULSION SCOTT (Delouche et Cie), 356, rue St-Honoré, PARIS.

Souillac

Orchestre symphonique. — Il est fortement question dans notre ville de l'organisation d'un Cercle symphonique dont la direction serait confiée à M. Martin, l'intelligent et dévoué

professeur de musique. Ce corps musical donnerait des concerts publics au nouveau square

quand celui ci serait construit. L'idée excellente et son exécution donnera de bons résultats autant comme distraction artistique que comme propagande de l'art musical dans notre localite.

Nous souhaitons bonne chance aux organisateurs.

Chez nos voisins Fumel

Tentative de Meurtre

Lundi après-midi deux ouvriers de l'usine (nouveaux embauchés) et très bons camarades, s'amusaient entr'eux à faire.. à la lutte... L'un d'eux, ancien sousofficier de Joinville, plus souple ou plus habile dans ce genre de sport, paraissait être le plus fort.

Est-ce dépit de se voir rouler devant tout le monde ! ou bien existait-il entre eux une haine cachée ? Nul ne le sait, ce qu'il y a de sûr, c'est que lorsqu'ils furent levés le plus faible traita l'autre

Cette insulte sonna mal aux oreilles de notre sous-officier, qui se retourna et envoya une gifle à son insulteur; ce dernier sortit alors un couteau de sa poche et en aurait lardé son camarade sans l'intervention des personnes présentes qui lui saisirent le bras et le désarmèrent

Après quelques propos aigres-doux échangés de part et d'autre, chacun revînt à son travail et tout le monde croyait le différend terminé, lorsqu'aussitôt la journée terminée, le giflé s'en fut à sa chambre et revînt précipitamment retrouver son adversaire à l'atelier et là sans explications, sortant un revolver de sa poche, il tira à bout portant.

La frayeur fit tomber à la renverse le blessé et ce fut son salut, car le meurtrier croyant l'avoir tué s'est enfui de suite, il a été arrêté juste au moment où il allait passer le portail; on l'a aussitôt désarmé, le revolver était encore chargé de trois balles; par le plus grand des hasards, celle qui venait de partir était à blanc. Le blessé en sera donc quitte pour une bonne brûlure sous le

sein. M. Daraignez, médecin de la société; qui se trouvait là à donné les premiers

soins au blessé. A l'heure où nous écrivons ces quelques mots, la police informée se trans-

porte sur les lieux. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire qui passionne beaucoup les esprits des paisibles Fumélois.

Bulletin Financier

Paris, 2 septembre.

La facilité avec laquelle s'est opérée la liquidation de fin août nous vaut aujourd'hui un début de séance en reprise. Mais ce n'est qu'un feu de paille, les transactions étant très limitées un alourdissement se produit en clòture dans quelques groupes.

Seuls les fonds d'Etats restent très Le Rio Tinto, sur un nouveau recul du cuivre, perd une douzaine de francs à

1873. La Rente française est bien tenue à Les fonds russes gagnent quelques fractions; le 50/0 nouveau à 88,20; le

3 0/0 1891 à 61,50 et le Consolidé à 74,40.

L'Extérieure espagnole progresse à 91,60 et le Turc à 94,80. L'Italien reste à 102. Le Compartiment des Etablissements de Crédit fait preuve de brillantes dispositions : la Banque de Paris passe à

Crédit Foncier à 655. L'action Rente Foncière a des demandes à 402.

1436; le Crédit Lyonnais à 1185 et le

Les chemins français sont délaisses, Le Lyon à 1345 est seul coté à terme.

et les Déplacements des Organes

Tous ceux qui sont atteints de Hernies, Efforts, Descentes, Maladies du Ventre, etc., ont intérêt, avant de se soigner et de se procurer un appareil capable de les soulager et de les zuérir, à lire très attentivement un remarquable ouvrage de 150 pages et 200 gravures, le "TRAL-TÉ de la HERNIE " par A. CLAVERIE, spécialiste herniaire, dans lequel la

Dans un but humanitaire, cette magnifique Brochure illustrée est adressée gratuitement à tous nos lecteurs. Les personnes qui souffrent doivent donc en faire la demande aujourd'hui même à M. A. CLAVERIE, 234, Fau-

bourg Saint-Martin, à Paris, qui la leur

adressera par la Poste, avec toute la

discrétion désirable.

"Vérité sur la Hernie" est dévoilée.

Incident qui s'est produit à Sarlat et qui effre

un intérêt spécial aux habitants de Cahors L'exposé suivant fait par un habitant de Sarlat offre un surcroît d'intérêt aux habitants de Cahors.

M. Rodert, rue de la République à

Sarlat, nous dit: «C'est seulement depuis que je prends les Pilules Foster pour les Reins que l'ai enfin réussi à trouver du soulagement. C'est qu'il y avait six ans que je souffrais de douleurs lancinantes dans le bas des reins. Que Je fusse debout, assis ou coushé, je souffrais toujours. La marche m'était devenue impossible et lorsque j'étais obligé de rester toute une journée assidu au travail, je ressentais une grande lassitude dans les jambes et il me passait parfois des éblouissements. Mon appétit était très irrégulier, je dormais mal la nuit, mes urines étaient brûlantes et déposaient abondamment. Tous les remèdes employés étaient restés sans résultat même les pointes de feu appliquées au niveau des reins et j'étais désespéré quand, apprenant les guérisons obtenues par les Pilules Foster pour les Reins, vendues à la pharmacie Orliac à Cahors, je me décidai à les essayer à mon tour. Bien m'en prit car au bout de quel-ques jours l'amélioration fut au-delà de tout espoir, et au bout de deux semaines j'étais enfin affranchi de mes douleurs atroces. Aujourd'hui j'ai retrouvé l'appétit, je repose bien la nuit, mes urines sont redevenues faciles et naturelles. C'est donc bien chaudement que je veux recommander un remède aussi efficace à tous ceux qui souffrent des reins comme je souffrais moi-même. Je certifie exact ce qui précède et vous autorise à le pu-blier. »

Le témoignage ci-dessus sisimpleet si sincère prouve l'efficacité des Pilules Foster pour les Reins; elles sont un remède infaillible pour toutes les mala-dies des reins et de la vessie ainsi que pour leurs premiers symptômes tels que les douleurs, la raideur, et la faiblesse du dos, la rétention et l'incontinence d'urine, les graviers urinaires, le mal de dos causé par un refroidissement, la congestion des reinset de la vessie, l'inflammation, etc. et toutes les maladies qui en résultent comme l'hydropisie, l'albuminurie, les impuretés du sang. etc. Evitez donc la maladie en traitant

les symptômes qui se manifestent. Assurez-vous qu'on vous donne les Pilules Foster pour les Reins de la même espèce que celles qu'a eues M. Rodert. On peut se les procurer dans toutes les pharmacies à raison de 3 fr. 50 la boîte ou de 19 fr. les 6 boîtes ou franco par la poste en envoyant le montant voulu à : Spécialités Foster, H. Binac, Pharmacien, 25 rue St-Ferdinand, Paris. J. C. 11.

UN AGRICULTEUR

très expérimenté demande emploi de Régisseur.

S'adresser au Bureau du Journal.

A VENDRE POUR CAUSE D'ACHAT D'AUTOMOBILE

un COUPÉ Très léger, en excellent état.

S'edresser au Bureaudu Journal

Bibliographie

Les Annales commémorent, cet te semaine, le bicentenaire de la naissance de Buffon en publiant, avec de curieux documents illustrés, se rapportant au célèbre naturaliste et au musicien, une belle étude d'Emile Faguet, des pages choisies de Buffon, un article circonstancié de Louis de Nussac, des souvenirs de Sainte-Beuve, etc. Elargissant ensuite le sujet, cet attrayant et instructif magazine reproduit de nombreuses pages consacrées aux animaux ou dues à des écrivains « animaliers » célèbres. Il suffit de citer au hasard quelques signatures: A. Toussenel, Victor Huge, Alfred de Musset, Lecente de Lisle, Jules Claretie, Paul Bourget, Emile Bergerat, Rudyard Kipling, Aurélien Scholl, Edmond Haraucourt, etc., pour se rendre compte de l'intérêt de cette monographie. Dans la partie d'actualité proprement dite, signalons les étu-des ou chroniques de Ludovic Halévy, Jules Bois, René Bazin, Adolphe Brisson, Yvonne Sarcey, Henri de Parville, etc. Dans la partie rétrospective : un amusant croquis provincial de Francisque Sarcey. Enfin, sans avoir la prétention de tout citer : un petit drame fantastique de François de Nion, une spirituelle saynète de Louis Legendre et le début d'un roman de Charles Foley, appelé à un grand retentissement.

En vente partout : le numéro : 25 centimes.

Vive la vraie chasse française, la chasse au chien d'arrêt ! A la veille de l'ouverture, les Lectures pour Tous ont, une fois de plus, fait œuvre d'actualité pratique en nous décrivant les plaisirs et les joies de ce sport trop délaissé. C'est encore un artiele d'actualité, en ce moment où les choses du Japon attirent plus que jamais l'attention, que celui où l'attrayante revue fait revivre par le texte et l'image la vie d'une élégante de Tokio. Une étude montrant les effets foudroyants de notre nouvelle artillerie, d'amusants reportages nous transportant au pays de M. Fallières, ou sur les routes que parcourt en rouloite une duchesse errante, un roman pathétique, une nouvelle due à l'un des plus brillants écrivains d'aujourd'hui, enfin de saisissantes illustrations à toutes les pages, voilà ce qu'on trouvera dans le numéro de Septembre de l'incemparable Revue.

Voici d'ailleurs le sommaire complet de ce numéro :

La journée d'une Élégante japonaise, par André Bellessort. — Les Maîtres du paysage, par Emile Michel de l'Institut. — Les Émotions et les Joies de la chasse française. - Pour celle qui charma notre enfance. - Le Collier de la Captive, roman. - L'artillerie en campagne. -- Une Pairesse d'Angleterre en roulotte. - La mère aux chats. - Un crime aux manœuvres, nouvelle, par Henry Bordeaux. - Comment se lavaient nos pères. - Tous bouchonniers!

Tous les gens d'esprit lisent Le Cri de Paris (11º année d'existence), le plus mordant, le plus spirituel des

journaux hebdomadaires. « Le Cri de Paris » paraît chaque samedi, sur 20 pages, avec deux grands dessins d'actualité et de nembreux portraits.

Coulisses de la vie politique, sociale, parisienne, mondaine, littéraire, artistique. Portraits, silhouettes, caricatures de toutes les personnalités françaises et étrangères célèbres.

« Le Cri de Paris » s'adresse à toutes les classes de la société et surtout aux gens d'esprit de tous les partis. C'est le plus vivant et le plus passionenant des journaux français!

Le numére seulement 20 contimes. En vente partent.

Abonnements: France, un an, 10 fr. - six mois, 6 francs. - Etranger: un an, 14 francs. -- six mois, 8 francs.

Spécimen gratuit sur demande. Paris, 9, que Molière (avenue de l'Opéra).

BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE

Ouvrages recommandés Collections : 3 fr. 50 le volume broché

Toute abonnée au Journal des Demoiselles recevra au prix de faveur de 3 fr 25, franco dans toute la France, un volume magnifiquement relié. Six volumes pour le prix de 18 fr. franco

PRINCIPAUX AUTEURS :

MM. Aigneperse, Maryan, Du Camp-franc, H. Bister, Zépaïde Fleuriet, Champel.

Chemin de fer d'Orléans

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs

Une réduction de 50 0/0 sur le prix des places de 3º classe au Tarif général sera accordée cette année aux ouvriers vendangeurs se rendant, pour les vendanges, d'une gare quelconque du réseau d'Orléans située dans les départements ci-après à une gare quelconque du même réseau située dans ces mêmes départements:

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager, par groupe de 5 au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres, aller et

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le voyage de retour à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction sera accordée, pour l'aller, du 20 août au 25 octobre inclus pour l'aller; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieuc à huit jours et dont le maximum sera de trente jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est étendu jusqu'au 10 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de Port Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueiliette desdits raisins; à titre d'essai, ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

EXPOSITION MARITIME

Internationale de Berdeaux Prolongation de validité de billets aller et retour et de billets circulaires.

Pendant toute la durée de l'Exposition Maritime de Bordeaux la durée de validité des billets ci-dessous délivrés à partir du 15 août sera augmentée de 5 jours.

Relations Nord-Orléans-Etat-Midi: Billets aller et retour individuels à destination des stations thermales et balnéaires des Pyrénées, (tarif com-mun G. V. 106 paragraphe 6) dont l'itinéraire s'établit par Bordeaux.

Relations Midi-Orléans-Etat: Billets aller et retour individuels délivrés par les gares Midi pour les stations balnéaires des réseaux de l'Etat et d'Orléans (tarif commun G. V. 106

paragraphe 8) dont l'itinéraire s'établit par Bordeaux.

Relations Orléans-Midi: Billets circulaires à itinéraires fixes de Paris aux Pyrénées (tarif commun G. V. 105 paragraphe 2).

Une nouvelle amélioration à la Gare de Paris Quai d'Orsay

En vue de faciliter à l'arrivée à sa gare de Paris-Quai d'Orsay la sortie des voyageurs, la Compagnie d'Orléans, toujours soucieuse des commodités du public, vient d'installer à la dite gare et à l'extrémité du quai des grandes lignes, un escalier mebile système Hocquart.

Après être menté sur la première marche, le voyageur est ainsi déposé sans fatigue au rez-de-chaussée de la gare, sans qu'il ait même besoin de faire aucun mouvement en arrivant au palier. Ce nouvel escalier qui fonctionne de-

puis quelques jours à peine est déjà fort apprécié du public.

Shirargion-Deutiste de la Paculté de Médicina do. Paris

Laurent de l'Acelo Bentuire de France Sussessour do Banda

75, Bousteourd Gambetta Maison Bouyasen, (do 3 à 5 heures)

Barrens Branchis os entierement garanti

AVIS IMPORTANT

Pour recevoir direc-

tement envoyer man-dat-poste de 5 fr. 20

CONSORTIUM DES LOTERIES DE BIENFAISANCE (Autorisé par Arrêté Ministériel du 19 février 1907)

GROS LOTS 500.000

La Pochette Nationale qui contient 5 billets des loteries co-associées et un numéro-prime gratuit, est en vente dans toute la France au prix de 5 francs chez les banquiers, changeurs, libraires, etc.



Les Timbres-Pochettes gratuits sont reçus en paiement de la POCHETTE NATIONALE.

ON DEMANDE A ACHETER

de suite dans le Lot et départe-ments voisins propriétés de rap-port, d'agrément, châteaux, fermes, fabriques et industries diverses, usines, scieries, filatures, tissages, moulins, briqueteries quincailleries, entreprises de travaux, constructions, menuiseries, transports, brasseries, distilleries, drogueries, conserves, patisseries, boulangeries, modes, nouveautés, chaussures, tailleurs, cafés, hôtels, restaurants, vins, spiritueux, épiceries, etc. Solution rapide pour trouver associés, commanditaires, nantissements, capitaux pour sociétés et l'Industrie: S'adresser à la

BANQUE D'ÉTUDES 29, Boulevard Magenta, Paris. (27º année).

La plus importante Maison de Paris. Mise en rapport directe et immédiate entre l'offre et la demande. (Discrétion garantie), Etude des affaires sur place à nos frais.

BEPLOME

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE

L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS DENTISTE DU LYCEE GAMBETTA

L'ÉCOLE NORMALE

D'INSTITUTEURS Consultations tous les jours de 9h. 16h. 69, BOULEVARD GAMEETTA

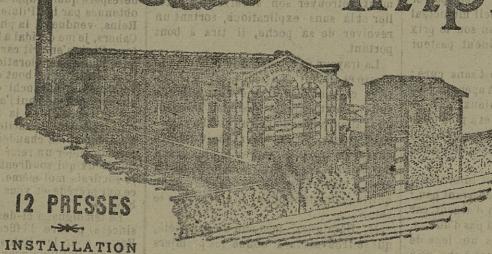
EN FACE LE CAFE TIVOLI M. Wilekon n'a pas d'OPERATERS

IL GARANTIT SON TRAVAIL ATTENDU QUE TOUT EST PAIT PAR LUI-MAME

Rue Drouot, 14

Le propriétaire gérant : A. Coussiant

imerie A. Coueslant 1, Rue des Capucins, CAHORS



OUVRAGES DE LUXE,

A vapeur et à l'électricité.

IMPRIMEUR:

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Nogentais DE L'Union Française antialcoolique, de l'union française des femmes pour la tempérance

de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue du Club Cévenol, des Syndicats d'Initiative départementaux des Associations des Anciens Elèves :

de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,

DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTRICES DE LA SEINE, de Lycés Fénsion et du Lycés Molière

EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX) BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

AIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS

Étiquettes, Epveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres

TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS

Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès